



# À souffle nouveau, parole neuve



J'entends des mots qui m'étaient  
inconnus.



Psaume 80



Pourrions-nous parler sans souffle ? C'est l'air qui fait vibrer nos cordes vocales et qui porte le son de notre voix. C'est le cri du nouveau-né, c'est sa toute première expiration. Il en va de même pour le souffle de notre âme : c'est l'Esprit de Dieu qui crée en nous la parole et qui la porte vers Dieu : « Nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. »

Si vous me permettez d'aller encore plus loin, non seulement ce souffle crée en nous une parole, mais il la fait advenir dans toute la création, comme le psalmiste le décrit : « [F]eu et grêle, neige et brouillard, vent d'ouragan qui accomplit sa parole. » C'est le monde tout entier qui nous parle de Dieu à travers son souffle, et qui accomplit sa parole, c'est-à-dire qui réalise ce qu'il promet. Ce souffle créateur crée en nous la parole de vie.

Nous pouvons dire avec le psalmiste : « J'entends des mots qui m'étaient inconnus. » Ces mots qui nous promettent que nous serons consolés, que la vie éternelle nous est offerte, que nous pouvons pardonner. C'est une invitation à vivre ce que nous entendons, cette radicale nouveauté de la bonne nouvelle du Seigneur.

Je pense à saint Maximilien Kolbe, dans le camp d'Auschwitz. Alors qu'un père de famille est condamné par représailles à mourir de faim, il s'avance et dit : « Je suis un prêtre catholique de Pologne ; je voudrais prendre sa place, car il a une femme et des enfants. »

Dans ce camp de la mort avait résonné une parole, celle du don de la vie face à une parole de mort. Une parole neuve, qui engage, qui a du poids, qui sauve. Une parole a créé du nouveau.

*Illustration : L'Adoration de l'Agneau de Dieu - Jan van Eyck*